

(Suite de la première page)

Chaque organisation eut droit à un orateur. Parlèrent d'abord deux dirigeants de la J.G.S., l'un en français, l'autre en flammand, qui retraçèrent l'histoire de leur organisation, leur rupture avec la social-démocratie, la lutte difficile qu'ils mènent en Belgique avec la jeunesse ouvrière contre l'installation du Q.G. de l'O.T.A.N. dans leur pays et contre l'intervention impérialiste au Vietnam.

Puis ce fut le tour de la déléguée de la Young Socialist Alliance américaine. Elle expliqua comment les jeunes révolutionnaires américains travaillent au cœur de la citadelle impérialiste, pour la défaite de leur propre bourgeoisie. Applaudie, elle le fut par tous, sauf les Young Socialist et « Révoltes ». Dès lors, les militants de « Révoltes » (Les Young Socialist durent partir très tôt) groupés au pied de la tribune, ne cessèrent d'interrompre les orateurs, et de crier leurs slogans. Quand un des leurs prit la parole, ce fut pour dénoncer, dans une intervention tonitruante, la présence dans la salle de nombreuses organisations étrangères au mouvement ouvrier. Il expliqua que ceux qui refusent de dénoncer l'alliance contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne et de l'impérialisme sont des « chiens de garde » de ce même impérialisme ; que « Révoltes » était venue à Liège pour faire le front unique certes, mais sur la base minimum de ses propres mots d'ordre. L'assistance put voir comment « Révoltes » comprenait le front unique quand un représentant de la J.C.R. prit la parole. Après avoir présenté son organisation et ses perspectives, cet orateur retraça la politique de l'impérialisme U.S. depuis la Deuxième Guerre mondiale. Il montra comment la bourgeoisie américaine sous-estima, pendant une première période, la force de la révolution coloniale, et considéra comme un rempart efficace les « bourgeoisies nationales » par lui assistées politiquement, économiquement et militairement. Puis, comment, débordé et surpris par la révolution cubaine, il s'engagea alors dans l'intervention directe, au Vietnam, au Congo, à St-Domingue ; comment, par une intervention à peine voilée, il sauva en été 1965 la monarchie grecque, renversa les gouvernements du Brésil, d'Algérie, du Ghana, comment il participa à l'écrasement sanglant du Parti communiste indonésien. Pour le porte-parole de la J.C.R., l'impérialisme a repris momentanément l'initiative, du fait ternationale et de la politique de coexistence l'absence de direction révolutionnaire inattendue pacifique de l'U.R.S.S.. Il présenta la lutte du peuple vietnamien comme le foyer de résistance décisif à l'impérialisme, et insista sur la nécessité urgente d'unir les

forces révolutionnaires mondiales pour sa défense, car si le Vietnam craque, l'impérialisme ne s'arrêtera pas là. Les États ouvriers chinois et cubains seront à leur tour directement menacés. Le prolétariat européen lui-même subira les contre-coups de cette défaite. L'orateur conclut en montrant que l'avenir des luttes ouvrières en Europe dépend de l'issue de la lutte révolutionnaire au Vietnam.

Ce discours fut coupé constamment par les huées des militants de « Révoltes », et par leurs slogans : « A bas les accords de Genève, Vive la Quatrième Internationale ». Ce chahut provocateur reprit lors du salut d'un membre de la délégation de la Jeunesse communiste du Havre, qui expliqua pourquoi la J.C. du Havre a décidé d'appeler à se rendre à Liège, et comment la répression de l'appareil stalinien s'était abattu sur elle. Il fut sifflé par les militants de « Révoltes » qui, en fin de meeting, au moment du vote des résolutions de soutien au peuple vietnamien et aux militants américains, s'emparèrent en commando de la tribune et s'y cramponnèrent.

Le sang-froid des Jeunes Gardes et des J.C.R. permit d'éviter le pire : une bagarre avec les forcés. Les délégations non-francophones, quelque peu désarmées, ont assisté, impuissantes et sans bien comprendre, au sabotage du meeting par cette minorité bruyante. Après qu'une Internationale eut couvert la voix des « putchistes », il fut décidé que les dirigeants de chaque organisation se retrouveraient le lendemain matin pour tenter d'établir les bases d'une action commune. A ce colloque, les clivages de la veille réapparurent. Parmi les organisations représentatives s'opposaient d'un côté « Révoltes » et les Young Socialist, de l'autre la J.G.S., la J.C.R., les Danois, les Hollandais, les Italiens. La délégation allemande, écoeuvrée par les incidents de la veille, avait décidé de ne pas participer au colloque.

programme, car on ne fait pas le front unique avec soi-même. Un front unique se fait sur des mots d'ordre communs à au moins deux organisations, et qui présentent un caractère mobilisateur dans les masses que l'on veut faire accéder à une conscience plus élevée.

A Liège étaient représentées de nombreuses organisations qui peuvent évoluer vers le marxisme-révolutionnaire, mais qui en sont encore fort éloignées. Le rôle des trotskystes est de les faire avancer dans cette voie, non de les en chasser. « Révoltes » a hué les jeunes communistes du Havre qui, malgré le poids de la plus grande municipalité communiste de France, ont décidé de se rendre à Liège, comme si ces jeunes qui se détachent aujourd'hui de l'appareil étaient responsables de la politique de leur direction. Il n'est pas besoin d'être prophète pour dire aux sectaires : « Jamais vous ne construirez une organisation révolutionnaire avec de telles méthodes. »

3. Au milieu de ce vaste forum des organisations européennes qui, pour beaucoup ne connaissent pas le trotskysme, les militants de « Révoltes » scandaient : Vive la Quatrième Internationale ». Il s'est trouvé que se furent des non-trotskystes qui répondirent : « C'est pas vous ». Il n'empêche qu'après de nombreux militants allemands, hollandais ou danois, l'irruption de ce mot d'ordre, outre son caractère infantile dans cette circonstance, est susceptible de ranimer les vieux préjugés antitrotskystes qui rongent le mouvement ouvrier depuis tant d'années et auxquels l'avant-garde de la jeunesse commence seulement à échapper. Le 15 octobre, les sectaires qui affichaient sur leurs banderoles « A bas le stalinisme » ont rendu un service involontaire aux staliens en présentant un visage caricaturé du trotskysme.

## Un bilan positif

Malgré les incidents qui perturbèrent le meeting international, il reste que la manifestation de Liège fut un succès et qu'elle constitue un acquis d'importance pour le mouvement révolutionnaire.

Pour la première fois, il a été démontré que des organisations de jeunes « hors la loi » du point de vue des grands partis ouvriers européens étaient capables de réaliser ce qu'aucune force traditionnelle du mouvement prolétarien ne peut ni ne veut mettre en œuvre : un début de coordination des luttes anti-impérialistes au niveau européen.

La manifestation de Liège et sa réussite témoignent du degré avancé de la décomposition du stalinisme, et de l'audience de plus en plus grande que rencontrent dans une fraction de la jeunesse les idées révolutionnaires. A Liège, ce processus, comme phénomène européen, a été démontré.

La bourgeoisie, dont la conscience de classe est exacerbée, ne s'y est pas trompée : la police a pratiqué de nombreuses arrestations parmi les militants J.C. du Havre, J.C.R. de Caen et de Rouen, qui « collaient » pour Liège ; les retenant de nombreuses heures au poste. Ce n'est pas par hasard si, à Rouen, des policiers procédèrent à de curieuses démarches. Se présentant au domicile d'un militant J.C.R. connu, ils l'informèrent obligeamment que le P.C. voyait d'un fort mauvais œil leurs activités, et proposèrent, en échange des noms des jeunes inscrits au départ collectif pour Liège, la protection de la police. On les aida à trouver le chemin de la porte. Au retour de Liège, le car de Rouen fut passé au peigne fin par les C.R.S.

La bourgeoisie française, qui a une longue expérience du mouvement ouvrier, sait reconnaître ses adversaires véritables. Cela devrait faire réfléchir les jeunes sectaires qui en sont encore capables.

## APRES LIÈGE

Les violents désaccords qui sont apparus à Liège entre une majorité et une minorité non négligeable, même si elle est isolée, portent évidemment un coup aux perspectives ultérieures de coordination européenne. Ce coup n'est cependant pas décisif. Il est vital que les organisations participantes reprennent contact entre elles, et que l'action unitaire se poursuive avec celles qui acceptent une base commune.

Quant aux sectaires, ou bien ils continueront à s'isoler davantage et à théoriser leur isolement, ou bien ils se rallieront au mouvement, en tout ou en partie, quand celui-ci aura démarré.

Liège doit ouvrir une période nouvelle pour les mouvements de jeunes révolutionnaires en Europe. Un premier pas a été franchi. Il a montré les possibilités ouvertes. Elles ne doivent pas tourner court.

Thomas LECRET.

## 1 MILLIARD POUR LE VIETNAM

Un appel vient d'être lancé pour recueillir un milliard d'anciens francs à remettre à la Croix-Rouge du Nord-Vietnam. Il est demandé à chacun de verser, avant le 31 décembre de cette année, le montant d'une journée de salaire, ou, en tous cas, une somme substantielle en fonction des possibilités dont chacun dispose. Cette initiative fut prise par un certain nombre de personnes, pour la plupart non-organisées politiquement, appartenant en général à des bureaux d'études économiques. Le « Mouvement du Milliard », ainsi constitué, a demandé à de nombreuses personnes de signer son appel et à également sollicité les organisations d'appuyer cette initiative.

Nous avons volontiers signé cet appel auquel nous demandons à nos lecteurs de répondre également en envoyant leur souscription et en faisant autour d'eux la propagande nécessaire pour que cette initiative soit couronnée de succès.

Il va de soi qu'il ne s'agit pas là d'une action qui peut avoir une influence directe sur l'issue du combat que poursuit le peuple vietnamien contre l'agression de l'impérialisme américain. Le fait qu'au bas de l'appel se trouvent des signatures de personnes appartenant à des partis différents, y compris même de dirigeants de partis, n'en fait pas pour autant un appel au front unique. Il s'agit tout d'abord d'une œuvre de solidarité élémentaire, d'une manifestation de réprobation ; et nous pensons qu'il serait faux de s'abstenir d'y participer sous prétexte qu'il

faudrait d'autres manifestations plus efficaces.

Mais, en fait, cette initiative traduit, à sa façon et indépendamment des intentions de ceux qui l'ont prise, un sentiment qui se répand de plus en plus que les grandes organisations ne font pas exactement ce qu'il faudrait faire pour aider la révolution vietnamienne. Les collectes dérisoires et les pétitions ne sont vraiment pas d'une autre importance que les prières pour la paix au Vietnam demandées par le Vatican. En mettant en avant l'objectif du « Milliard », les initiateurs ont traité l'idée que, pour intervenir dans une question aussi grave et décisive, il fallait demander aux masses de grandes choses en posant de grands objectifs.

D'ailleurs, les directions des grandes organisations ont, elles aussi, à leur façon accusé le coup. Elles n'ont pas osé formellement condamner cette initiative, mais elles ont mis des restrictions à leur soutien. Des dirigeants du P.C.F. disaient en signant : faites vos collectes de préférences ailleurs que chez les ouvriers. Des responsables socialistes posaient des conditions à leur participation. Ces petits calculs, sans aucun doute mêlés de considérations en vue des prochaines élections, sont sans intérêt.

Il faut assurer le plus grand succès à l'initiative du milliard. Ce succès voudra dire : Pour aider le Vietnam, il faut voir grand, il faut oser.

Pierre FRANK.  
Michel LEQUENNE.

## L'APPEL DES MILLE

Nous assistons depuis des mois à l'emploi de la force brutale et illégitime par la plus puissante nation industrielle contre tout un peuple qui aspire à la paix.

Le Vietnam subit quotidiennement les bombardements américains décimant les populations civiles et détruisant son potentiel économique.

Le gouvernement des Etats-Unis s'arroge du fait de sa force le droit d'intervenir militairement au Vietnam et de régler les problèmes intérieurs de ce pays. L'escalade de la guerre risque d'entraîner l'extension de ce conflit et fait courir un grave danger à la paix mondiale.

De nombreuses organisations politiques, syndicales et religieuses ont pris position contre l'intervention américaine au Vietnam et appelé à participer à diverses formes de protestation.

L'hostilité des Français à la guerre au Vietnam et leur volonté d'apporter une aide effective à son peuple ne cherchent

que des occasions de se manifester.

L'aide financière est une forme simple, mais déjà importante de cette solidarité : les populations civiles cruellement atteintes par les bombardements américains ont un besoin urgent de secours et de vivres.

Cette aide financière sera en même temps une manifestation éclatante de la réprobation de l'opinion publique. C'est pourquoi les signataires lancent l'appel :

### UN MILLIARD POUR LE VIETNAM

Ils demandent à chacun de manifester sa solidarité au peuple vietnamien en versant dès que possible 10, 20, 50, 100 F, ou encore :

### UNE JOURNÉE DE SALAIRE POUR LE VIETNAM

afin que le 31 décembre 1966 nous puissions remettre tous ensemble au moins un milliard à la Croix-Rouge nord-vietnamienne.

Bullein réponse :

### « MOUVEMENT DU MILLIARD »

21, rue Cacheux - PARIS-13<sup>e</sup> - B. P. 34-13 Paris

Transmis par l'intermédiaire de :

1<sup>o</sup>) Je verse sur la base d'une journée de salaire

Versement à l'ordre de MOUVEMENT DU MILLIARD

C. C. P. n° 17 313 02 PARIS

Je joins à cette réponse chèque bancaire ou postal.